

Lettres québécoises

Auguste Viatte 1901-1993

Marie-Andrée Beaudet

Numéro 75, automne 1994

URI : id.erudit.org/iderudit/38210ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beaudet, M. (1994). Auguste Viatte 1901-1993. *Lettres québécoises*, (75), 16-17.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

L'avons-nous assez accueillie vivante ? Elle nous laisse, face aux interdits, une œuvre transgressive qui donne à aimer !

Gaëtan Dostie



Josée Yvon, kamikaze

Elle s'en est allée, celle dont les violences écrites tranchaient la poésie avec des lames ou des aiguilles.

TROUBLANTE DISPARITION DE CELLE QUI SAVAIT la douleur d'aller au bout d'elle-même, d'en dire sans concession les radicales transgressions, sans rien cacher, tout en crachant, tout en brisant les moindres conventions, parce qu'il le fallait, parce que là était pour elle sa propre poésie, confondue souvent avec la vie même, comme si l'exploration des territoires interdits allait ouvrir et le corps et le langage à l'ultime nécessité. J'étais à Paris quand j'ai appris la disparition de la poète. J'aurais tout aussi bien pu être ailleurs, mais le hasard a fait que c'est là que la mort s'est annoncée. Et j'aurais voulu relire, tout de suite, dans une espèce d'urgence insondable certains de ses livres, réentendre cette voix qui m'a toujours si profondément touché. Or, de ses livres, là-bas, je n'en avais pas ; je ne voyais devant moi qu'une tablette vide, elle aussi, où elle n'était pas, où elle n'était déjà plus. Ce manque des livres, de la parole aimée, des textes si souvent commentés m'a troublé comme un signe faste de ce qui là avait commencé de disparaître. Et juste avant que le silence qui engloutit si souvent les œuvres ne se couche sur tous ses brûlots — pour parer justement à ce gouffre lassant et effroyable qui oblitère si souvent le travail de toute une vie —, il m'a semblé pertinent d'en écrire encore quelques mots, d'ajouter un petit texte en passant pour dire l'importance pour moi de cette violence déchirée, écorchée, pour redire toute la force que me semblent contenir ses livres où la misère des femmes est sans relâche tatouée au papier d'imprimerie, où la réclusion, l'alcool, la drogue, le corps brisé, l'acharnement à trouver la rose, la fleur dans la moindre ruelle ne cessent d'être convoqués comme toutes les sanies ou les déjections, parce que le corps de langage se fait aussi entendre par là. *Otage* ou *Kamikaze* ou *Fille commando*, chaque figure insolente et extrême aura su donner aux lettres québécoises son visage radical d'une modernité tout américaine, dans un langage inouï au cœur duquel rien de la violence n'était ignoré, ni aucun mot tabou, ni le scalpel rouge du sang vif, ni les humeurs du corps sali, ni les lits problématiques où l'amour côtoie si souvent l'abjection. Mais la pertinence de Josée Yvon tiendra peut-être plus longtemps que le souffle passager de sa propre vie, va peut-être durer encore un peu parce qu'elle est révélatrice, sans aucun fard, tout empreinte de la seule vérité que toute œuvre digne de ce nom tend à rejoindre, c'est-à-dire l'insolence d'un style, d'une force intrinsèque qui la rend irremplaçable. Josée Yvon est morte aveugle, elle qui espérait l'été encore, qui ne pouvait plus lire qu'une heure par jour dans l'étonnement de tous ces livres dorénavant intouchables. Josée Yvon aura perdu la vue tant sa vie l'aura menée au bout d'elle-même, jusqu'à être privée aussi des mots imprimés, du lieu qui l'avait sollicitée encore et toujours. Josée Yvon aura couru les mille morts de

cette création absolue qu'elle aura voulu faire sienne, dans la déraison et au cœur de la provocation. Je rends hommage à cette vivacité toute belle de celle qui m'aura donné des joies immenses parce que ses textes me dérangeaient profondément, parce que je crois encore à cette œuvre bouleversante dans ce qu'elle ne s'est jamais reposée sur des données banales ou calmes ou faciles. Sa force est ailleurs, dans ce qu'elle aura su décaper des lieux de discours tranchés, mortels.

Hugues Corriveau

Auguste Viatte 1901-1993

AUGUSTE VIATTE, L'INFATIGABLE VOYAGEUR, franchissait le 21 novembre 1993 l'ultime frontière.

Décédé à Paris, à l'âge de quatre-vingt-douze ans, le professeur Viatte, ainsi qu'on le nommait respectueusement, a été l'un des principaux découvreurs de la littérature québécoise en France, l'un des premiers artisans et, jusqu'à la fin, l'un des grands animateurs de la francophonie. Mis à part Virgile Rossel qui publia, en 1895, une *Histoire de la littérature française hors de France* et Charles ab der Halden qui, en 1904 et en 1907, signa, en France, les deux premiers ouvrages critiques entièrement consacrés à ce qu'on appelait alors la littérature canadienne-française, Auguste Viatte fut le premier universitaire européen à ouvrir, de façon méthodique et rigoureuse, le champ des études francophones.

Son maître-livre, *Histoire littéraire de l'Amérique française*, publié conjointement en France et au Québec par les soins des Presses universitaires de France et des Presses de l'Université Laval en 1954, se verra enrichi en 1971 d'une *Anthologie littéraire de l'Amérique francophone* (ouvrage publié cette fois par le CELEF de l'Université de Sherbrooke). Si l'intérêt pour les littératures d'expression française paraît aujourd'hui une chose acquise, il n'en était pas de même au début des années cinquante. Le professeur Viatte frayait alors dans du neuf. Refaisant avec minutie et intelligence le parcours historique de la constitution des littératures québécoise, louisianaise, haïtienne, des Antilles françaises (Martinique et Guadeloupe) et de la Guyane française, il donna à l'étude systématique de ces corpus ses lettres de noblesse.

Auguste Viatte fut un infatigable voyageur et un découvreur de premier ordre à qui la littérature québécoise, en particulier, doit beaucoup. Aussi faut-il savoir gré à la direction de *Lettres québécoises* de venir briser l'étonnant silence qui, au Québec, a entouré le décès de ce grand pionnier, ce « passeur de frontières » comme l'écrivait si justement la romancière Andrée Chédid.

Pour la mémoire oublieuse, rappelons que, après avoir enseigné au Hunter College de New York (1925-1933), il devint titulaire de la chaire de littérature française à l'Université Laval de 1933 à 1949 aux côtés de M^{sr} Camille Roy, alors titulaire de la chaire de littérature canadienne-française. Auguste Viatte eut comme étudiants Luc Lacoursière et Anne Hébert, pour laquelle il conserva jusqu'à la fin de sa vie la plus vive admiration et la plus grande amitié.

Ainsi qu'il me le disait au cours des entretiens qu'il m'accorda à son domicile de la rue Cardinal-Lemoine en 1990 et en 1991, sa découverte de la littérature québécoise remontait à son arrivée à

Québec. C'est ici que sa passion pour les œuvres québécoises débuta et prit racine avant de s'ouvrir, au fil des années et des voyages, à l'histoire des autres littératures françaises d'Amérique. Son objectif était et a été jusqu'à la fin de faire connaître ces littératures à l'Europe. Son destinataire était européen. La présence et la reconnaissance outre-frontières qu'il voulait assurer aux œuvres québécoises n'allaient pas sans le respect de leurs particularités historiques et culturelles. Ce désir de faire entendre des voix neuves et originales l'amena à participer à la fondation et à l'organisation de plusieurs associations visant à resserrer les liens entre la France et l'Amérique française. On lui doit la création du prix Québec-Paris, au départ connu sous le nom de prix France-Canada. Il fut du premier jury du prix France-Québec (composé de Maurice Genevoix, Robert Kemp, Claude Mauriac, Jean Cayrol et René Lalou) qui, le 14 juin 1957, décerna son prix à Anne Hébert pour l'ensemble de son œuvre. On ne compte plus le nombre d'articles qu'il publia dans divers journaux et périodiques québécois et européens.

Aussi rigoureux dans les recensions que dans les articles plus élaborés et les nombreux ouvrages qu'il signa seul ou en collaboration, le professeur Viatte écrivait dans une langue maîtrisée et soyeuse. L'amour profond qu'il portait à la langue française n'a sans doute pas été étranger à son intérêt littéraire comme à sa curiosité à l'égard des multiples visages de cette langue. Cette diversité linguistique et littéraire lui apparaissait comme un enrichissement de l'héritage français.

L'ouverture d'esprit qui le caractérisait tenait en grande partie à son origine et à son parcours. Né en 1901 à Porrentruy, capitale historique du futur canton du Jura, issu d'une famille cultivée, il fait ses études secondaires dans sa ville natale, ses études supérieures à l'Université de Fribourg où il soutient une thèse sur le *Catholicisme chez les romantiques*, puis il va poursuivre sa spécialisation littéraire à Paris où il soutient en 1927 une thèse d'État sur les *Sources occultes du romantisme : illuminisme, théosophie*, et une thèse complémentaire sur la *Correspondance de Julien Bredin*. Durant son séjour au Québec, il aura le malheur de perdre sa femme et devra élever seul ses

trois enfants : Jean-Claude, Germain et Bernadette. Ses responsabilités de famille l'inciteront, à la fin de la guerre, à regagner l'Europe pour rattacher ses enfants à la tradition familiale. De retour en France, il est professeur à la faculté des lettres de Nancy (1949-1952), puis à l'École polytechnique de Zurich (1952-1967) avant d'enseigner quelques années au Centre d'études littéraires francophones de l'Université de Paris XIII (Villetaneuse). Auguste Viatte ne prit jamais sa retraite. Jusqu'à la fin, il demeura actif au sein des associations culturelles et littéraires qu'il avait souvent lui-même contribué à créer et auxquelles il participait avec une énergie et un enthousiasme qui étonnaient les plus jeunes collaborateurs.

Homme de devoir et homme d'honneur, Auguste Viatte, qui se trouve au Québec pendant la Deuxième Guerre mondiale, fondera avec Marthe Simard le comité de France Libre. Robert Cornevin, dans l'article qui ouvre les *Mélanges Auguste Viatte* (Académie des sciences d'outre-mer, 1981) rappelle ce qui suit :

L'attitude d'Auguste Viatte, qui lui vaut l'insigne de la France combattante puis la Légion d'honneur, contribue à faire prédominer à Québec une atmosphère gaulliste contrairement à Montréal et à l'ensemble du Canada français. (p. 11)

Il prendra de plus l'initiative, en 1942, du manifeste *Devant la crise mondiale* réunissant les signatures de catholiques européens qui, en raison de la guerre, séjournèrent en Amérique.

Homme de principes, homme de fidélité, Auguste Viatte, par ses actions et par ses nombreuses publications, appartient à cette grande classe d'intellectuels français du xx^e siècle pour qui la littérature était un destin et un lien entre les hommes.

Merci, professeur Viatte.

Marie-Andrée Beaudet

PRINCIPAUX TITRES PUBLIÉS PAR AUGUSTE VIATTE

Le catholicisme chez les romantiques, Paris, de Boccard, 1921.

Les sources occultes du romantisme : illuminisme, théosophie, Paris, Champion, 1927, 2 vol.; réédité en 1979.

Un ami de Ballanche : Claude-Julien Bredin (1776-1854), Paris, de Boccard, 1927.

L'Extrême-Orient et nous, Montréal, Éditions de l'Arbre, 1942.

Victor Hugo et les illuminés de son temps, Montréal, Éditions de l'Arbre, 1942; réimprimé à Genève, Slatkine, 1973.

Histoire de la Congrégation de Jésus-Marie, 1818-1950, Québec, Collège Jésus-Marie de Sillery, 1952.

Histoire littéraire de l'Amérique française, Québec/Paris, Presses de l'Université Laval/Presses universitaires de France, 1954.

Les États-Unis, la vie américaine, Paris, Flammarion, 1962.

Nodier, la fée aux miettes, introduction et notes d'Auguste Viatte, Rome, Signorelli, 1962.

La francophonie, Paris, Larousse, 1969.

Anthologie littéraire de l'Amérique francophone, Sherbrooke, CELEF, 1971.

Histoire comparée des littératures francophones, Paris, Nathan, 1980.

Dictionnaire général de la francophonie, en collaboration avec J. J. Luthi et G. Zanani, Paris, Letouzey et Ané, 1986.